

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

affaire de Ramnagrobis et du père Justorou, dans laquelle des voisins malveillants m'avaient prêté un rôle tout à fait indigne de moi, je fus forcé de fuir à l'étranger.

—A l'étranger? demanda la vieille dame. Oh! en ce pays là mon enfant! —Mère, c'est où vous n'êtes jamais allés... Je ne savais donc pour échapper à la justice et à la police qui sont aveugles d'absence et qui frappent au hasard tous les honnêtes gens. Tu m'aurais dit tout ce que si je ne voulais pas aller à l'école, il fallait prendre un métier et travailler de ses mains. J'entrai donc en apprentissage chez un cuisinier.

—Toi le fils d'un gentilhomme! s'écria la mère indignée. —Mais Polichinelle, qui n'avait pas de préjugés, répliqua:

—Maman, le fils d'un gentilhomme a besoin de dire comme le fils d'un pauvre diable. Quand il a le ventre vide et les coutures percées, il fait mauvaise figure. La veste azurée des cieux. Enfin, je fus maudition, puisqu'il faut l'avouer, et je trempai mes doigts dans toutes les sauces pour les goûter. Non, vraiment, je n'étais pas malheureux; mais vena qu'un jour mon chef me vit orner à mes lèvres un pot de crème fraîche qu'il s'était réservé pour lui-même. Juge de sa colère! il s'élança en traitant qu'il était, et profitant de ce que j'avais le dos tourné, il m'allongea un coup de pied, oh! mais un maître coup de pied, me visant je n'ose te dire où.

—Pauvre enfant! dit la bonne dame. Tu as dû bien souffrir.

—Pas trop! Je parai le coup (car je regardais dans la glace et je le voyais venir), en renversant sur sa jambonne le pot-au-feu tout bouilliant, de sorte qu'il retira son pied brûlé jusqu'à l'os, avant d'avoir eu le temps de l'appliquer où il en avait le projet. Naturellement, on le porta à l'hôpital et je ne m'arrêtai pas à demander mes gages qui, du reste, ne s'élevaient qu'à six sous par mois, non compris la gratte.

—Qu'est-ce que c'est que cette bêtise-là? demanda la bonne dame qui, ayant toujours vécu dans la vertu jusqu'au cou, ne connaissait rien des choses de ce monde.

—La gratte, maman, c'est le moyen que les honnêtes gens qui n'ont pas été favorisés de la fortune en n'ayant eu pour réparer les torts de cette déesse. Quand une servante fait payer vingt sous à sa maîtresse les toilettes qu'elle achète au marché pour six sous, il y a gratte de quatre sous. Quand la couturière reçoit quinze ans de soie pour faire une robe, elle emploie que neuf et gratte six autres pour son compte et il y a gratte et ainsi de suite.

Pour revenir à mon histoire je passai de la maison du cuisinier dans celle d'un fleuriste où je croyais vivre en paix, mais voir comme le destin s'acharna après moi. J'étais à peine à peine six jours, lorsque ce méchant homme mit l'enfant de préférence que je n'étais rien du matin au soir, que je dormais la tête à l'ombre et le corps au soleil au lieu de bûcher et d'arroser, que je mangeais sans plus belles pêches de Montcauil et ses grappes de raisins de Fontaine-bien aussitôt qu'il avait le dos tourné. Que sais-je encore?

Tu comprends tout d'injustice aigris les mauvais caractères. Un jour qu'il m'offrait deux paires de gilles, je lui jetai une poignée de sable dans les yeux; puis, comme il ne voyait plus clair, je pris le tuyau de la pompe avec laquelle on arrosait le jardin, et je l'arroisai, lui, de la tête aux pieds pendant cinq minutes. Alors, comme il criait au secours, sa femme arriva fort en colère, avec un manche à balai et ses sept enfants qui piaulaient encore plus fort qu'elle; je donnai une douche à toute la famille, ainsi qu'à monsieur le curé, qui demeurait dans le voisinage et qui voulut les secourir, ou peut-être, les croyant en danger de mort, leur administrer les derniers sacrements.

—Au curé lui-même! s'écria la mère de Polichinelle.

—Ah! maman, il y a des jours où on arrosait un évêque pour éviter d'être poudré!... Et la preuve que je n'avais pas tort, dans cette affaire, c'est que pour éviter la pluie, les voisins et les voisines s'écarteront et me laisseront fuir dans la campagne.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons séparément huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boute 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 23 Janvier 1886.

A LA COUR DU RECORDER

LES MALHEURS D'UN AUBERGISTE

Être plongé dans les délices du premier sommeil, rêver qu'on est devenu millionnaire et recevoir brusquement sur la tête une grande potée d'eau froide, voilà certes une chose peu agréable. C'est pourtant ce qui est arrivé à Zotique Potard un citoyen influent du quartier du marché Bonsecours, et c'est ce qui amène devant le recorder son ex-ami Napoléon Belhumeur. La scène s'est passée dans une maison de pension de la rue St-Paul et a donné lieu à un tumulte épouvantable, c'est du moins ce que va nous raconter le maître de pension M. Geddon appelé comme témoin.

Le témoin Geddon. — Votre honneur, je tiens une maison de pension sur la rue St-Paul, et j'ai puis me flatter que c'est une maison respectable. Pour une piastre je donne sept têtes, et mes lunches ne sont battus par aucun hôtel, pas même par le Windsor, du reste j'ai beaucoup de mes clients ici présents qui peuvent attester ce que j'avance.

Le recorder. — Ces détails sont complètement en dehors de la cause, expliquez vous brièvement sur le désordre qui a causé votre client Belhumeur dans votre hôtel.

Le témoin Geddon. — Du désordre, je crois bien votre honneur, c'était un massacre! toute ma bar sans dessus dessous, mes verres cassés, ma pompe à bière brisée, enfin un dommage que j'évalue à 63 piastres. Et puis, voyez comme c'est pas juste! les compagnies d'assurances veulent pas me payer ce, c'est y un sinistre oui ou non? puis qu'on s'assure contre la grêle, la loi devrait permettre...

Le recorder. — Encore une fois vous sortez de la question; comment la tumulte a-t-il commencé?

Le témoin Geddon. — Est ce que je sais, moi! j'étais couché et je commençais à m'endormir du sommeil du juste, quand j'entends tout à coup un cri terrible; je crois que le feu est à la maison. Alors j'ouvre la fenêtre et je lance dans la rue tout ce qui me tombe sous la main, même que je manque d'écraser un homme de la police qui passait là il reçoit sur la tête mon vase de nuit, mais comme il avait son bonnet à poil, cela ne lui a pas fait de mal. Encore heureux, car ça j'aurais à payer par dessus le marché un homme de la police.

Le recorder. — Abaissez votre voix et arrivez au fait.

Le témoin Geddon. — M'y voilà, l'homme de la police se met à crier comme un veau, moi je cria plus fort que lui, pendant que l'homme de la police crie plus fort que moi dans la maison, que c'était un vrai sabbat. Moi je cria donc à l'homme de la police: "Eh! y a le feu courez à la boîte." "J'y cours," qu'il me répond. Pendant ce temps je descends l'escalier pour me sauver, qu'est-ce que je vois en bas, M. Potard et M. Belhumeur qui étaient en train de boxer. Oh! qu'est le feu que je leur cria. M. Potard qui avait l'air très en colère, me répond: "Y a pas de feu, c'est ce vieux-mâ qui vient de me jeter de l'eau plein la figure." "Comment, que je leur dis, c'est pour cela que vous réveillez toute la maison! Cela a-t-il du bon sens! je vais vous faire prendre par la police, mais avant de m'expliquer, je vais aller chercher ma culotte qui est dans la rue." Parce que faut vous dire, votre honneur, que dans ma précipitation, j'avais jeté toutes mes hardes par la fenêtre, alors, sans votre respect, je me trouvais dans une tenue que je trouvais terriblement froide. Donc, j'ouvre la porte pour aller chercher ma culotte, espérant qu'à la faveur des ténèbres, je ne serais pas remarqué, quand justement les pompiers arrivent, et au moment où j'ouvre la porte, je suis culbuté et je reçois en plein dans le contraire de la figure un gros jet d'eau qui me renverse par terre: "Y a pas de feu, que je mets à hurler, c'est une fausse alarme." Là-dessus l'homme de la police vient pour me poigner parce que j'ai fait venir les pompiers pour rien et que j'étais dans une tenue peu convenable. Enfin tout s'explique et comme je ne voulais pas de scandale dans ma maison, je laisse tranquille M. Belhumeur et tout le monde se sépare. Alors pour nous remettre de nos émotions j'offre à ces messieurs la traite. Mais v'la t'il pas qu'une fois dans la bar, ils commencent à se disputer, et qu'ils ont cassé tout dans mon salon, que c'était pire que l'insurrection du Nord-Ouest.

Le recorder. — Tout cela ne m'apprend pas quel est celui de Potard ou de Belhumeur qui est responsable de la bataille.

Le témoin Geddon. — Je ne le sais pas non plus, tout ce que je sais c'est que j'en ai pour \$63 sans compter ma culotte que je n'ai jamais retrouvée.

Le recorder. — C'est bien, allez vous asseoir, appelez le témoin Potard.

Zotique Potard raconte qu'il a été désagréablement réveillé par une douche d'eau froide et qu'il ne peut s'expliquer cela de la part de M. Belhumeur avec lequel il a toujours eu d'excellentes relations. Cependant ce soir là M. Belhumeur était un peu chaud, et c'est là la seule raison qu'il puisse donner pour comprendre une telle action.

Le recorder. — Et dans la bar qui a commencé la dispute?

Le témoin. — Evidemment, ce n'est pas moi, je finissais de prendre une larme quand j'ai reçu au milieu de la figure un verre d'eau et j'y suis resté et puis ensuite un tas d'autres affaires. Alors je me suis dit: "Cet homme-là, est engagé, et comme je suis moi-même fatigué, je n'ai qu'à me sauver." C'est ce que j'ai fait, sans quoi tout le mobilier de la bar y passait.

Le recorder. — Qu'avez-vous à répondre à cela Belhumeur?

Napoléon Belhumeur verse un torrent de larmes et semble sous le poids du plus profond repentir, il supplie le Recorder d'être indulgent et invoque pour excuse qu'il avait eu son œil à la diable bleu.

La cour prend en considération ces sentiments et ne condamne Belhumeur qu'à \$2 ou 4 jours de prison, mais il devra payer à l'huissier infortuné dix piastres de dommage.



Ladébauche (fils) fait ses visites du jour de l'an.

NOUVELLES BIZARRES

Un mendiant accoste un passant, et, après lui avoir débité le chapelet de ses infirmités, réussit à lui arracher un sou.

—Pardou, monsieur, fait-il avec hauteur, faut-il vous rendre la monnaie?

"Une chose m'a toujours surpris. Il est reconnu que lorsqu'on pince un blanc, cela lui fait des noirs. Il paraît cependant que lorsqu'on pince un nègre, cela ne lui fait pas de blancs... Pourquoi?..."

Turcs et Italiens: Les Turcs concentrent de grandes forces pour s'opposer possible de la Tripolitaine par les Italiens. Alors Guibollard: —Si l'on fait intervenir Tripoli, la question d'Orient va briller d'un nouvel éclat.

Dans un salon: Une dame qui a déjà moissonné les fleurs d'une cinquantaine de printemps valse avec entrain.

—Quelle fougue! dit une amie. —Et dire, répond une autre, que cette femme-là pourrait presque être sa grand-mère!

Un villageois arrive chez le maître d'école de sa commune avec un superbe melon.

—Monsieur le magister, j'ai passé ce matin au marché; j'ai vu ce beau melon et j'ai pensé à vous! Tête du maître d'école.

Un membre de la Société protectrice des animaux appelle sa bonne: —Catherine, vous laissez toujours dévorer ce pauvre chien par les mouches?

—C'est pour ne pas priver les mouches, monsieur! —Sans doute; mais enfin, on pourrait leur donner autre chose, à ces mouches, du sucre, par exemple? —Ça priverait trop les fourmis! La conversation continue...

A l'office. —Joseph, demandez la maîtresse de la maison au cuisinier, comment avez-vous fait le veau?.....

—Je n'osais pas dire respectueusement à ma dame la baronne que nous le lui avons fait à l'oscille!

Du masque de fer: —Eh bien! mon petit Paul, à la dernière composition, as-tu été bien placé? —Oh! oui, bonne maman... j'étais près du poêle!

Un Parisien, rencontrant un ami de collège qu'il n'a pas vu depuis trente ans:

—Comment, c'est toi, c'est vous?.. Au fait, je ne sais plus si je vous tutoie ou si je ne te tutoie pas.

Un monsieur souffrant d'une indisposition à laquelle les fraises et le melon ne sont pas étrangers, cause avec son médecin,

—Ce n'est rien, dit l'homme de l'art, Boerhaave disait: la tête et le ventre doivent être libres.

Le malade, avec élan: —Mais, docteur, ce n'est plus de la liberté chez moi, c'est de la licence.

A la campagne. La comtesse avec indignation: —Comment, monsieur Taupin, vous avez laissé transpirer notre secret?

—Que voulez-vous par ce temps-ci!

Les enfants terribles: La scène se passe en wagon.

Un fumeur. La fumée du tabac incommoda pas madame? L'enfant. —Non, monsieur, maman fume!

Une bonne coquille lue dans une Revue financière:

MM. les actionnaires pourront se présenter au "piège" de la Société pour toucher leurs dividendes.

Guilli sur les tablettes d'un négociant:

"Les affaires ne sont vraiment fatigantes... que quand on n'en fait pas!"

Un gommeux rencontrant un de ses amis, à Trouville:

—As-tu vu Stephen, depuis son mariage? —Non; où en est le ménage? "à la lune de miel?"

—Elle est bien loin!

A la lune rousse?

—Mieux que cela: à la lune de fiel!

La philosophie du boulevard:

—Comment, tu salutes le gros B... ce vieil usurier qui a été condamné en police correctionnelle pour avoir prêté de l'argent à des mineurs au taux de 30 0/0.

—Mon cher, mieux vaut un filon qui prête à trente qu'un honnête homme qui refuse de prêter à six!

Naïveté.

La femme du député. —Et dire que tu n'as pas su te faire nommer seulement président d'âge!

Le député. —Mais, chérie, je suis trop jeune pour ça.

La femme du député. —Monsieur, Hoche était général à vingt-trois ans.

Un malheureux Allemand prononce si mal le français, qu'il n'a jamais pu se faire servir au restaurant le vin qu'il désirait boire.
Quand il demande du bordeaux on lui apporte du porto; et quand il demande du porto, on lui apporte du bordeaux.

—Oh ! les hommes ! Quant donc renonceraient-ils à leurs égoïsmes ?
Mais qu'est-ce que les femmes feraient alors de leur dévouement ?

—Non cher neveu, je suis vieille. tu es mon unique héritier, j'aime autant te laisser mon bien tout de suite que plus tard, à la condition que jusqu'à ma mort tu me serviras une petite pension ?

—Oh mais certainement, ma bien chère tante, s'écrie le neveu avec une touchante conviction : aussi petite que vous le voudrez, ma bonne tante !

Le docteur X... vient de perdre un de ses meilleurs clients.

La famille, dont il est l'ami depuis nombre d'années, ayant insisté pour qu'il suive son malade jusqu'au cimetière, notre praticien s'approche de la fosse béante, après le dernier orateur, et d'une voix émue il murmure :

—Sans rancune, n'est ce pas ?

Comme quoi la vanité ne perd jamais ses droits :

Une concierge rencontre une ancienne marchande de journaux qui s'est faite récemment ouvreuse de loges.

—Eh bien ! madame Pitard, êtes-vous contente dans votre nouvel état ?
—Enchantée, madame Crabuchet ; j'avais toujours dit que je n'étais pas faite pour le journalisme et que j'avais la vocation du théâtre...

Les vertus de l'amour. — C'est par erreur que dans notre dernier numéro nous avons dit que la belle romance d'Ernest Lavigne est vendue 50 cents. Ce morceau ne se vend en effet que 30 cents, et c'est franchement pour rien quand on considère la valeur de l'œuvre. Tout le monde, pour cette modique somme, voudrait avoir chez soi la ravissante composition de notre célèbre musicien.

Du Charivari :
M. Paturot arrive chez la comtesse Escarbagnac avec un énorme sac de café.

—Vos étrennes, chère amie... je l'ai fait venir tout exprès de la Martinique...

—Du café !...
—Vous m'en offrez souvent... et, entre nous, le vôtre était exécrable !

A la pointe St-Charles ;
—Eh bien, il est joli, mon nouveau logement ! V'la le St-Laurent qui vient m'y visiter !

—Je vous l'avais bien dit, qu'on avait l'eau à domicile. Mais faut pas le crier si fort, l'propriétaire vous augmenterait.

Mme X..., à son neveu :
—Ah ! en allant à l'enterrement de ton parrain, tu mèneras aussi deux couronnes pour ton oncle.
Mais ce n'est pas encore son anniversaire.

—Ce sera autant de fait !

LA NICHE ! LA NICHE ! LA NICHE !

sur les conseils du *Canard* qui s'y connaît, un grand nombre de nos concitoyens au palais délicat, ont été cette semaine chez Jos. Racine 291 rue St Jacques, d'apprécier les fameux sherry et porto nouvellement arrivés d'Europe. Les gouvernements les plus difficiles ont été littéralement séduits par ces bons vins, et c'était plaisir de les voir se lécher les babines.

M. Jos. Racine, qui possède actuellement une des premières caves de Montréal, ne recule devant aucun sacrifice pour satisfaire sa nombreuse clientèle ; et c'est pour cela qu'il tient à faire venir lui-même et directement des plus célèbres maisons d'Europe, ces vins délicieux qui font la réputation de LA NICHE 291 rue St-Jacques

(Près du carré Victoria)



Belhumeur et Courtepipe apprenant avec une stupéfaction mal dissimulée qu'ils ont été oubliés dans les dernières nominations de baronet et que le sirage leur est encore refusé par madame Victoire.

Mme X..., qui vient de perdre son mari, reçoit les consolations d'une amie.

—Voyons ma chère, un peu de raison !... Il faut réagir contre la douleur... Prenez courage !

—Oh ! ne vous alarmez pas, gémit la veuve, en essuyant ses yeux... Au fond, je suis très résignée. Mais vous connaissez mes nerfs : *un rien les ébranle !*

* * *

Quelqu'un demande à un vieil avaro s'il a donné de l'argent à son fillent pour ses étrennes.

—Non pas, mais c'est tout comme : je lui ai donné... de fort bons conseils dont il pourra, s'il le veut, tirer profit.

* * *

Ceux qui ont faim

—Je voudrais un bon bouillon avec des yeux... de beaux yeux.

Le garçon. — Oui, madame...

—Moi, j'aimerais une bonne côtelette, une côtelette bossue... avez-vous une côtelette bossue ?

Le garçon est complètement ahuri.

* * *

Lune de miel

—Vous ne mangez pas ?

—Non... je vous regarde...

—Mais tout à l'heure, dans le train... vous aurez faim ?...

—Eh bien, je te regarderai encore...

— !!!

* * *

Enfin, les tristesses des garçons du buffet :

—Garçon, donnez-moi de l'eau-de-vie ?...

—Voilà !...

—M-rci... une petite cuillère ?...

—Voilà !...

—Et du sucre, j'en suis en proie ?

—J'en étais sûr !... Vous ne pouviez pas dire tout de suite que vous vouliez un grog.

* * *

Le tribunal civil de la Seine vient de prononcer le divorce entre M. Eugène Pontdouiily et Mme Pontdouiily, ils ont le plaisir de vous en faire part.

Et vous pouvez assister à la signature à la mairie et au repas de divorce qui aura lieu au restaurant * * *, le...

* * *

Dans le *Journal amusant*, extra muros par A. Grévin :

—Voyons ! elle ne se marie donc toujours pas, cette grande fille là ?

—Hélas ! madame — Et puis, faut vous dire qu'elle a le mariage en horreur.

—Même depuis que nous avons le divorce ?

* * *

Fin de la villégiature à la campagne. Monsieur et madame :

—Attention, une compagnie de perdreaux !

—Chut ! faisons semblant de ne pas les voir, pour ne pas éveiller leur attention.

* * *

On joue à l'écarté, il retourne trèfle.

L'un des joueurs :

—A tout du roi... la dame... son "pompier".

—Comment, son pompier ?

—Evidemment... "Lancelot".

C'est horrible !

* * *

Un aveugle, conduit par un chien, jone un air de clarinette dans une cour. Tout à coup, d'un croisé tombe une pièce de cinquante centimes.

L'aveugle interrompt son morceau, se baisse, tâte des mains et, après cinq minutes de recherches qui ont provoqué la pitié de tous les assistants, finit par mettre la main sur la pièce en question.

Tout à coup l'aveugle dresse la tête et montre le poing à un croisé du sixième.

—Malheur ! s'exclame-t-il, faire travailler le pauvre monde pour une pièce démonétisée !...

Et il s'en va en regardant le millésime.

* * *

Deux époux qui comptent à eux deux un siècle et demi, vont trouver un avoué :

—Monsieur, dit la commère nous voudrions divorcer.

—Pas possible !

—Oui, monsieur. J'ai reçu un soufflet de mon mari.

—Quand cela ?

—En 1827 !

* * *

Chez la vicomtesse :

On parle de la baronne de Z... qui est entrée dans les ordres.

—Et vous, mademoiselle, demande la vicomtesse à une jeune personne au visage ingénu, vous n'avez pas envie de prendre le voile ?

—Oh ! si fait ! ardemment !

—Vraiment ?

—Oui, le voile... de mariée !

* * *

Un bon villageois à un Parisien en villégiature :

—M'sieu, je venais rendre la charrette que m'sieu a eu l'obligeance de me prêter.

—C'est bien, mon ami.

Le villageois, après avoir piétiné un instant :

—Est-ce qu'il n'y a pas un petit pourboire ?

* * *

On n'invente pas ces choses là :

Une des principales stations balnéaires d'hiver, dans le midi de la France, a son petit journal spéciale. On y lit ceci :

"Enfin ! notre charmante station va reprendre toute son animation et sa gaieté habituelle. Les avis parvenus dans les divers hôtels font, fait, prévoir l'arrivée, d'ici à huit jours, de plus de trois cents malades."

Les malades d'hiver étant généralement des malades sérieux, voyez d'ici la petite fête.

* * *

Dans une société de savants où, par hasard, s'est égaré Champoireau, on discute l'origine du tambour.

—Le tambour, dit l'un, remonte à la plus haute antiquité ; on en trouve des traces chez les Assyriens.

Champoireau, intervenant :

—Je crois que l'honorable préopinant se trompe, et que l'inventeur du tambour est un nommé de Basque...

* * *

Tomy passe avec son papa devant un vaste édifice.

—Qu'est ce que c'est que cette maison demande-t-il.

—C'est une maison pour les aveugles, répond le père.

—Mais alors, dit Tomy, pourquoi donc qu'y a des fenêtres ?

* * *

Une réflexion du *Tam-Tam* :

Notre territoire est moins étendu que celui des Russes. Il n'y a qu'un Berry en France, tandis qu'en Russie, on trouve Sibérie.

Il s'agit de deux chasseurs dont l'un a été attaqué par des voleurs au détour d'un bois.

—D'où viens-tu ? lui demande son ami en le voyant accourir tremblant.

—Je viens... je viens... de la forêt de Bondy.

—Et tu as eu peur en traversant les bois ?

—Dame, j'ai été attaqué par des voleurs.

—Toi ? allons donc !... Combien étaient-ils ?

—Sept.

—Tu dis ?

—Je dis sept.

—Dix-sept.

—Non... sans dix.

—Cent dix ?

—Non... sans dix ! sept !

—Cent dix-sept !

—Mais non... sept, sans dix !

—Sept cent dix ?

—Sapristi ! sept, sans dix... sept !

—Sept cent dix-sept ?

—Mais comprends donc ! Je te dis sept sans dix !

—Dix-sept cent dix ?

—Mais non, que diable ! je te dis sept sans dix... sept !

Dix sept cent dix-sept ! C'est difficile, et je te pardonne d'avoir eu peur.

Une jeune veuve, très laide, vient consulter, sur des malaises qu'elle éprouve, un médecin ami de sa famille, célibataire et célèbre autant que bourru.

—Ce n'est rien, dit le médecin, il faudrait vous remarier.

—Oh ! docteur, avec vous, tout de suite, si vous voulez ?

Mais le médecin, très grave :

—Pardonnez-moi : le docteur ordonne une médecine, il ne la prend jamais !

* * *

Un pied de lapin fait la fortune de deux dames. — Mme M. A. Nagle est une veuve qui réside South Street et Tennessee St. dans South Memphis. Près de chez elle, demeure Mme Chas. Knell, la femme d'un suédois laborieux, employé maintenant au Memphis et Kansas R. R. Elles avaient l'habitude d'acheter ensemble des fractions de billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Mr Kell dit qu'il avait en poche un pied de lapin qu'il avait coupé au Kansas, et que ce pied lui porterait chance s'il pouvait acheter les billets. Elles lui donnèrent 50cts chacune et il acheta un dixième de billet, cloua le pied de lapin au mur et écrivit dessous le numéro du billet, qui était 69255 et lors du tirage, il gagna un dixième du grand prix de \$150,000.

Memphis (Tenn) *Avalanche* Déc. 22.

* * *

Sur le boulevard :

—Monsieur, pour m'acheter un morceau de pain, s'il vous plaît.

—Tenez, dit Champoireau, voilà deux sous pour acheter votre morceau de pain... et buvez-le à ma santé !

* * *

Le docteur X... suit un convoi au Père-Lachaise.

—Un client ? lui demande un de ses amis, doucement goguenard.

—Non, répond le docteur, avec un sourire de satisfaction contenue... un confrère !

* * *

Le dernier sourire de l'auteur de *Monte Cristo* :

Il était au lit de mort.

Son vieux domestique, qui l'adorait, sanglotait dans un coin.

Dumas tourna vers lui ses yeux à demi éteints, et avec bonhomie :

—Ne pleure pas, mon pauvre ami, si j'ai besoin de toi là haut... je te sonnerai !

* * *

A une jeune femme mariée depuis huit jours :

—Vous avez fait un mariage d'inclination ?

—Non, un mariage de convenances.

—Qu'entendez-vous, par mariage de convenances ?

—C'est en mariage où tout se convient... excepté ceux qui le contractent.

* * *

Un maître clerc de notaire est invité à dîner chez ce dernier.

Au dessert, Mme la notaire se met au piano :

—Qu'est-ce que vous désirez que je vous joue ? Une étude de Mozart ou de Beethoven ?

Oh ! madame, j'himernis mieux celle du patron.

* * *

GRABILLAGES

Propos d'automne :
Les babies se chargent de continuer la rubrique de Gavarni : les enfants terribles.

Une mère expliquait, l'autre jour, à sa petite fille, qu'après leur départ du Paradis terrestre, Adam et Ève eurent d'abord, pour vêtement, de simples feuilles de figuier :

— Oui, mais à la chute des feuilles ?

Funéraire, mais curieux :

Un marbrier, à qui on a commandé un superbe mausolée pour un personnage, fait voir à la famille son travail terminé.

— Fort bien. Mais pourquoi faites-vous autre, sur l'inscription, le défunt en 1284. Il était de 1801.

Le marbrier, très grave :

— J'en ai fait un centenaire en effet. Ça fait arrêter le public, et un monument comme celui-là en vaut bien la peine !

Le JOURNALISTE. — Il y a un bonhomme en Italie qui est rudement fort au pistolet.

Le MAÎTRE D'ARMES (avec inquiétude) Comment s'appelle-t-il ?

— Son petit nom est Raphaël.

— Raphaël, connais pas ce professeur-là !

— Comme tireur au pistolet, il est de première force. Quand vous irez à Rome, il vous montrera ses cartons.

Dans une auberge d'une petite station touristique.

— Je prends cette chambre, dit un touriste, est-ce que les draps du lit sont frais ?

— Oh ! monsieur peut-être tranquille, répond la servante, nous n'y avons laissé couler que des gens qui avaient du linge propre.

Un fâcheux, comme il s'en trouve beaucoup dans les salons officiels, accablait l'autre soir le colonel Tchong Ki-Tong, secrétaire de la légation chinoise à Paris, de questions ineptes sur les mœurs et coutumes chinoises.

— Par exemple, colonel, pourriez-vous me dire pourquoi on raccourcit les pieds des femmes pour qu'elles tiennent mieux dans le plat ?

— C'est bien simple, répondit Tchong Ki Tong. On raccourcit les pieds des femmes pour qu'elles tiennent mieux dans le plat !

Bichette est une jeune personne de neuf ans.

Elle explique à une nouvelle amie que son vrai nom est Marguerite ; Bichette est un nom d'amitié qu'on lui donne dans la famille.

— Vous comprenez, dit-elle avec le plus grand sérieux, je m'appelle Marguerite ; Bichette est mon nom... de famille.

Un journal parisien disserte sur le bécarre, le nouveau nom de l'ancien pechouteux et du ci-devant goumeux :

— Un homme est "bécarre" quand il se met en habit à partir de six heures et demie du soir et qu'il voit le monde. Le "bécarre" a des souliers pointus, un pantalon étriqué, le gilet blanc très ouvert. Il ne porte qu'un seul gant, à la main gauche, et il n'a point de bijoux. Le "bécarre" est gourmé, très droit, très sérieux, très Anglais et très sanglé. Il a un col de chemise très haut et très empesé, une cravate blanche à nœud extrêmement court. Il doit avoir des bouts de favoris ras, descendant au niveau du lobe de l'oreille ; il a des moustaches. La barbe lui est interdite. Le "bécarre" ne soupe pas ; il se couche de bonne heure pour se lever de bonne heure, afin d'être au Bois, à cheval, dès le premier matin. Il n'est pas "bécarre" d'être gai et expansif.

— La concentration est le signe distinctif du "bécarre". A table, il est "bécarre" de ne pas ouvrir la bouche, sinon pour manger.

Le portrait est séduisant !

Harpagon. à un de ses convives :

— Comment trouvez-vous ce vin.

— Eh ! eh ! le raisin semble y jouer un certain rôle !

On revient de l'enterrement. C'est la belle-mère de Z... qu'on a portée en terre. A la sortie du cimetière, épanchement laudatif :

Il paraît que c'était une femme charmante et que Z... avait trouvé en elle un véritable phénix.

— Mieux que cela, car il n'a pas à craindre qu'elle ne renaisse de ses cendres.

D'où vient la locution : *Une farce de fumiste*, fréquemment employée dans le langage parisien ?

M. Francisque Sarcey a révélé naguère que c'est à l'école polytechnique que cette plaisanterie a vu le jour.

Les polytechniciens ont naturellement un parfait mépris pour l'habit civil, et comme le chapeau bourgeois ressemble à un tuyau de poêle, et qu'il en a même pris le nom dans la conversation particulière, ils ont appelé fumiste l'indiaidu qui le porte.

"Fumiste" s'est donc trouvé synonyme de *bourgeois* ; bourgeois, vous entendez bien, cela signifie pour l'artiste, philistin ; pour le militaire, *pekin* ; pour le polytechnicien, un être sans esprit et qui ne peut, lorsqu'il s'avise de badiner, que lâcher des plaisanteries de mauvais goût, de fumisteries.

Co ne sont pas les fumistes en particulier que la locution vise, mais bien les bourgeois, dont les fumistes ne forment qu'une petite et honorable partie.

Cette origine a été contestée par un anonyme, qui a donné, à son tour, l'explication suivante :

Lorsque vous avez dans votre appartement une cheminée qui fume ou qui ne tire pas, que faites-vous en général ? Vous faites appeler un fumiste.

L'artiste examine la cheminée avec un sérieux imperturbable, fait monter un ouvrier sur le toit ; puis il s'en va en disant : "Qu'il soit ce que c'est !"

Le lendemain, on fait à votre cheminée un semblant de réparation ; on ajoute un tuyau de tôle sur la toiture ; que fais-je ? Bref, votre cheminée n'en tire pas davantage et continue à fumer. De nouveau, vous appelez le fumiste. Il prétend, en général, que la cheminée doit tirer et ne peut plus fumer. Dans tous les cas, il effectue une nouvelle opération, fait une nouvelle modification, et vous croyez qu'il a enfin parté remède au mal. 99 fois sur 100, c'est une pure illusion : votre cheminée reste ce qu'elle était, et c'est en vain que vous feriez revenir le fumiste : il se moquerait encore de vous en faisant semblant de "porter remède à un mal qu'il est, la plupart du temps, impuissant à guérir."

Donc, le fumiste se moque de ses clients car le tirage des architectes, s'il faut en croire l'anonyme, et c'est à sa façon de comprendre ses devoirs professionnels que nous devons : *Une farce de fumiste*.

Quel est le Salomon qui prononcera entre M. Sarcey et l'anonyme ?

G..., marié depuis l'année dernière est triste et soucieux.

— Cela ne va donc pas ? lui demande un de ses amis... Te femme ?

— Je l'aimais tellement les six premiers mois que j'aurais voulu la dévorer...

— Et maintenant ?

— Je regrette de ne pas l'avoir fait.

Sur le boulevard :

— A propos, mon cher Vivier, vous savez que le marquis de B... vient de mourir ?

— Je m'étonne qu'il ait pu s'y décider... il était toujours si irrésolu.

Petite définition :
Chapeau. — Tuyau de poêle.

Hommes débilés et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyaneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pléines informations, conditions, etc., adressé franco par la malle sur demande à la Voltaic Bek Co., Marshall, Mich.

Le *Charivari*, à l'occasion des concours du Conservatoire. épète la plaisante anecdote que voici :

C'était vers 1835. Un pianiste (que vous auez la permission d'appeler Liszt) faisait une tournée de concerts en province.

Arrivé dans la petite ville de X..., où le fanatisme musical ne régnait pas, il (prouva un grand déboire, presque une humiliation... Sept personnes seulement sont venues pour l'entendre !

Cependant il ne se trouble pas à la vue de tant de banquettes inoccupées, et, prenant la parole, il tient à peu près ce langage :

"Mesdames et messieurs, je suis très honoré de votre empressement... Mais cette salle n'est pas confortable ; on y étouffe... Si vous le voulez, je vais faire transporter ce piano à l'hôtel où je suis descendu ; et là, en petit comité, tout à l'aise, je vous exécuterai le programme annoncé."

La proposition est acceptée, et Liszt régale ses invités non seulement de musique, mais d'un charmant souper servi au champagne frappé...

Le lendemain, une affiche collée sur tous les murs annonçait un deuxième concert.

Ah ! pour cette fois la foule s'y précipite, au-st adolâtre qu'atléonée.

Mais, notre tableau : l'artiste se présente sur l'estrade, jute déparçageusement deux morceaux... et s'en va !

On ne l'a jamais revu dans la petite ville de X...

Naïvetés.

La femme du député.—Et dire que tu n'a pas su te faire nommer seulement président d'âge !

Le député.—Mais, chérie, je suis trop jeune pour ça.

La femme du député.—Monsieur, Hocho était général à vingt-trois ans.

Un grand financier vient de se commander un blason pour mettre sur sa voiture.

— Comment est-il ?

— D'argent, sur fonds d'autrui.

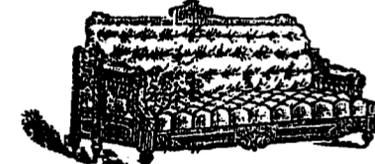
LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste : un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Neves, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Comme Sofa.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit *Hover* est un lit complet, combinant en matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit *Hover* est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aune de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit *Hover* de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

33 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Dans un salon entre bonnes petites camarades :

— Il faut avouer que cette pauvre Emilienne est bien laide.

— Le fait est, ma chère, que c'est à croire qu'elle porte son caractère sur sa figure.

A la suite d'une assemblée générale d'actionnaires :

— Pourquoi appelle-t-on cela le compte rendu ?

— Probablement parce que nous n'avons pas pu le digérer.

Fin de conversation :

— Du reste, il n'y avait rien à faire dans ce théâtre là.

— Mais si, il y avait à faire... faillite, et il n'y a pas manqué !

A la brasserie du *Chien-Vert*. Un vieux monsieur entre et prend place à une table.

— Garçon, un bock !

— Brun ou blonde ?

Le consommateur, avec mélancolie :

— Oh ! peu m'importe. A mon âge, voyez-vous, garçon, on n'a plus d'opinion.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Édifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RÉS TAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Wineslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infai liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Wineslow" pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL \$75,000

Billets 85 seulement, parties en proportion.



Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Samuel H. Kennedy
A. Baldwin

Commissaires.

Nous, les soussignés, Banquier et Licenciés, certifions tous les tirages gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank

SAMUEL H. KENNEDY,
Pres. State National Bank.

A. BALDWIN,
Pres. New Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges furent prolongés par la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie légale et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1880.

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SECOND GRAND TIRAGE, CLASSE B, DANS LA CA DEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 9 FEVRIER 1886, 1886ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 Billets à cinq centimes chaque. Fraction en cinquantes en proportion.

LISTE DES PRIX		
1	Prix Capital de.....	\$75,000
1	" " " " " " " "	25,000
1	" " " " " " " "	10,000
2	Prix de.....	6,000
5	" " " " " " " "	2,000
10	" " " " " " " "	1,000
20	" " " " " " " "	500
100	" " " " " " " "	200
500	" " " " " " " "	100
1000	" " " " " " " "	50
10000	" " " " " " " "	25

PRIX APPROXIMATIFS

9	Prix d'Approximation de	\$750
9	" " " " " " " "	500
9	" " " " " " " "	250

1007 prix s'élevant à.....\$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez lisiblement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE PÔSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire ; Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressées

M. A. DUFFIN,
Nouvelle-Orléans, La.
ou à M. A. DUFFIN,
Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

AUX MÉNAGÈRES.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.

Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada.
Un Lit Parfait.
Un Sofa Elegant

Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit *Hover* est un lit complet, combinant en matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit *Hover* est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aune de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit *Hover* de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

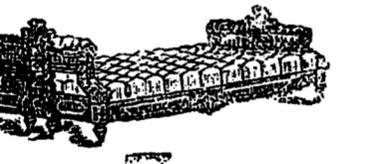
S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

33 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit *Hover* est un lit complet, combinant en matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit *Hover* est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aune de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit *Hover* de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

33 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.